

## Analyser l'adoption des réseaux sociaux numériques professionnels : entre approche pragmatiste et étude de la dimension symbolique des usages

*Analyzing the Take-Up of Professional Social Networks: Between Pragmatism and the Study of Symbolic Aspects of Uses*

**Julien Mésangeau et Arnaud Povéda**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/5336>

DOI : 10.4000/edc.5336

ISSN : 2101-0366

### Éditeur

Université Lille-3

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 181-194

ISBN : 978-2-917562-10-9

ISSN : 1270-6841

### Référence électronique

Julien Mésangeau et Arnaud Povéda, « Analyser l'adoption des réseaux sociaux numériques professionnels : entre approche pragmatiste et étude de la dimension symbolique des usages », *Études de communication* [En ligne], 41 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/5336> ; DOI : 10.4000/edc.5336

---

**JULIEN MÉSANGEAU ET ARNAUD POVÉDA  
ANALYSER L'ADOPTION DES RÉSEAUX  
SOCIONUMÉRIQUES PROFESSIONNELS :  
ENTRE APPROCHE PRAGMATISTE ET ÉTUDE  
DE LA DIMENSION SYMBOLIQUE DES USAGES**

Dans une publication datant de 2002, Caroline Haythornthwaite postule qu'une nouvelle catégorie de relation interpersonnelle s'est développée avec l'émergence de l'Internet. Cette relation est appelée « *lien latent* », terme qui vise à qualifier un lien activé techniquement mais maintenu volontairement dans un état « inactif » du point de vue de la communication (Haythornthwaite, 2002, 385). Dans le cas précis des Réseaux Socionumériques Professionnels<sup>1</sup> (RSP), cette distinction renvoie à la situation où deux utilisateurs sont « reliés », car ils se sont réciproquement ajoutés dans leurs « réseaux de relations » sans autre forme d'interaction. Ellison et *al.* ont analysé les usages de Facebook en se reposant sur cette lecture. Ils reprennent la thèse du « lien latent », et détaillent le rôle assumé par cette catégorie :

---

1 En 2013, LinkedIn (créé en 2004 et recensant 200 millions de membres dont 4 en France) et Viadeo (2004, 40 millions dont 6 en France) apparaissent être les *leaders* sur le marché.

Notre utilisation du terme « *lien latent* », décrit une relation entre deux individus qui n'a pas encore été activée socialement. Ces individus peuvent exercer une veille passive sur chacun ou peuvent également s'être rapidement rencontrés. [Dans tous les cas] les affordances des *Réseaux Socionumériques*<sup>2</sup> [permettraient] d'améliorer et d'accélérer le processus de développement de la relation (Ellison *et al.*, 2011, 5).

D'un point de vue communicationnel, cette nouvelle modalité du lien interroge. Son existence implique qu'une relation médiatisée peut exister en dehors d'une sociabilité explicite, qu'elle soit professionnelle ou privatisée. En effet, avant d'entrer en relation avec d'autres utilisateurs, l'usager d'un RSP est amené à mettre en forme son *curriculum vitae* en utilisant les noms d'entreprises, de formations et autres titres professionnels préenregistrés. Il ne s'agit donc pas tant de construire un profil fidèle à une norme professionnelle que d'adapter ce dernier aux catégories logicielles incorporées lors de la phase de conception de l'outil. Lorsque la mise en relation sur un RSP n'est pas suivie d'un échange, c'est-à-dire lorsque les utilisateurs privilégient un régime de latence à un régime de collaboration, l'interaction est là aussi relativement étrangère au développement d'une sociabilité. Seuls les messages publics déposés sur le RSP et autres mises à jour de statuts peuvent informer les utilisateurs sur la nature des liens qu'ils entretiennent.

En tant que « possibilités offertes par l'objet » (Paveau, 2012, 60), les affordances des RSP offriraient un cadre orientant les utilisateurs. Elles permettent l'aménagement d'une latence entre le moment de la rencontre et le début de l'échange, entre l'ajout d'un utilisateur dans une liste de contact et l'initiation d'une communication écrite ou orale avec ce dernier. En effet, au regard des résultats obtenus à l'issue d'une soixantaine d'entretiens conduits auprès d'utilisateurs de LinkedIn et de Viadeo<sup>3</sup>, nous constatons qu'il existe différents

---

2 Nous retenons ici la définition proposée par Danah Boyd et Judith Ellison : un RSN est un « Service en ligne permettant aux individus de (1) construire un profil public ou semi public au sein de l'interface, (2) de gérer une liste d'autres usagers avec qui ils partagent un lien et (3) de consulter et d'explorer leurs relations et celles d'autrui à l'intérieur du dispositif. La nature et la nomenclature de ces relations peuvent varier d'un site à un autre » (Boyd et Ellison, 2007, 111).

3 Ces deux recherches reposent sur des dispositifs d'enquête hétérogènes, mêlant enquête par entretiens, observations en ligne, ainsi que l'analyse de 1000 pro-

régimes d'usages des RSP où l'interaction et la communication entre utilisateurs varient. Toutefois, bien que cette lecture pragmatiste permette d'appréhender un moment singulier de la mise en relation sur les RSP, elle confine la sociabilité médiatisée à des modalités pauvres en termes de contenus symboliques et communicationnels. La sociabilité se retrouve réduite à des modalités épurées du lien médiatisé où les parties-prenantes ne sont engagées dans aucune convention. Finalement, pour utile qu'elle soit, cette lecture ne peut être mobilisée seule, à moins de considérer que le lien social puisse se penser indépendamment des processus de communication qui sont à son fondement. Nos résultats ont également montré qu'il existe différentes manières d'utiliser l'outil et, ce faisant, différentes façons d'y communiquer. Par ailleurs, comme l'enquête sur les utilisateurs de Viadeo et LinkedIn le révèle, différentes formes de rationalités (Mésangeau, 2012) et différents types d'habiletés (Povéda, 2013) peuvent être observés.

Ainsi, l'enjeu de cette contribution est d'interroger ce pluralisme. Pour cela, il nous semble nécessaire de déconstruire davantage la relation qui se crée entre l'utilisateur, le RSP et la relation interpersonnelle que ce médium va équiper. La notion d'artefact paraît pertinente dans cette démarche. Elle permet notamment, comme Philippe Quinton le souligne, « *de régénérer la notion ambiguë de support de communication* » (Quinton, 2007, 3). En somme, à l'analyse pragmatiste de la mise en relation, qui permet d'éviter l'écueil d'un déterminisme technique ou social, nous associons l'analyse du RSP en tant qu'artefact, qui implique d'éviter un dernier écueil, parfois négligé : réduire l'outil de communication à un support *sans* communication.

### **Les RSP comme artefacts communicationnels : restructuration ou médiatisation des interactions sociales ?**

L'étude des artefacts et des relations qu'ils médiatisent est abordée en Sciences de l'Information et de la Communication ainsi qu'en sociologie. Alexandre Mallard et Sandrine Ville-Eber (Mallard et Ville-Eber, 2008, 127) par exemple, s'appuient sur l'usage de la carte de visite. Les usages propres aux RSP s'avèrent très proches de

---

filis d'utilisateurs de LinkedIn et de 1000 profils d'utilisateurs de Viadeo.

ce que ces auteurs vont observer. Ils notent qu'en tant qu'artefact, la carte de visite permet l'émergence d'une nouvelle modalité du lien social. Lorsqu'elles sont échangées, les cartes de visite vont autoriser une prise de contact ultérieure lors de laquelle une collaboration professionnelle pourra être entamée. Les analyses des supports de communication en tant qu'artefacts permettent aussi de penser le rôle des affordances. Denis et Licoppe ont analysé la messagerie instantanée (IM) en s'interrogeant sur ses propriétés. Selon eux, « *l'IM constitue non seulement un artefact interactionnel [...] mais aussi un artefact relationnel, qui repose sur la coopération conjointe de deux individus pour créer et maintenir un segment relationnel commun durable* » (Denis, Licoppe, 2006 : 55). C'est ici que la plastique du média joue un rôle décisif, en fournissant aux utilisateurs un canal pour communiquer d'une part, et en permettant à ces utilisateurs d'interagir sur différents registres d'autre part (en faisant varier la configuration de ce dernier). Par exemple, l'icône de disponibilité de la messagerie instantanée peut être activée en prélude à la communication, tout comme l'utilisateur peut se dispenser de cette activation dans le cadre de certaines de ses relations (échanges avec un ou plusieurs amis par exemple). Si la plastique du médium définit l'espace des possibles offert à la socialisation de l'outil de communication, l'acte communicationnel va quant à lui contribuer à construire le sens que l'utilisateur attribue à ses actes. L'analyse du RSP comme artefact facilite l'approche conjointe des manières d'y communiquer et des propriétés sociotechniques du dispositif ; elle permet également d'analyser les formes de subjectivités et contenus symboliques émergeant de l'activation sociale des RSP.

Les interactions sociales sont structurées autour de normes, « [...] *sorte[s] de guide pour l'action* » (Goffman, 1973, 101). Formalisées aux travers de discours aux statuts variés, elles se retrouvent aussi dans les objets du quotidien. Philippe Quinton prend ainsi l'exemple des poubelles qui, au-delà de leur portée opératoire (jeter des détritux), ont également une portée symbolique en ceci que de tels artefacts indiquent des manières d'être et un certain rapport à son environnement. Ainsi, l'auteur précise :

Une approche communicationnelle de toute production humaine comme artefact consiste à en questionner les conditions et contextes de production et d'usage, les dimensions physiques et symboliques, les modes d'engagement corporel, affectif, mental, social, qu'il

sollicite en tant qu'objet situé entre l'homme et le monde et qui intervient fortement dans la construction de relations (Quinton, 2007, 3).

Pour que les acteurs mobilisent l'outil de manière cohérente avec leurs interprétations, il faut donc qu'ils s'accordent à la fois sur les potentialités du dispositif et sur le type de relation qu'il médiatise. En tant que tels, les RSP reposent sur une certaine manière de « faire avec » les contraintes techniques de l'objet. L'utilisateur anticipe les intentions d'autrui au moment d'entrer en interaction, que cette dernière soit instantanée ou non. Par conséquent, l'utilisateur se représente une certaine manière de se présenter en anticipant les attentes de l'autre. Pour ce faire, il fera valoir certains signes attestant d'une maîtrise du dispositif et d'une intégration des normes sociales. Comme Michel de Fornel le souligne, un artefact appelle à la participation d'au moins deux usagers qui partagent un socle commun d'habiletés sociales et techniques. Cet accord, le plus souvent tacite, est ce qui rend l'interaction possible et donc ce qui légitime l'artefact :

Les participants contribuent de façon égale à construire leur interaction de façon à ce qu'elle soit plus ou moins isolée, séparée du reste de l'environnement concret. Ils peuvent l'un comme l'autre modifier leur interaction de manière à renforcer leur autonomie ou au contraire de façon à l'ouvrir à d'autres participants, par exemple en incluant de nouveaux participants (Fornel, 1994, 112-113).

Cette négociation entre les participants et l'outil (et entre les participants eux-mêmes) est au cœur des dispositifs sociotechniques. Les acteurs composent avec les spécificités techniques et adaptent donc leur pratique afin que l'outil puisse remplir le rôle social co-construit entre les prescripteurs et les usagers.

Comme n'importe quel dispositif sociotechnique, les RSP peuvent être appréhendés à l'aune des caractéristiques de leurs interfaces ; ils doivent aussi être étudiés au travers de la pratique sociale qu'ils supportent. Ce faisant, c'est bien l'interrelation entre la technique et le social qu'il faut penser. La diffusion de la technique est possible dès lors que le social y est préparé. La technique est transformée par le social afin qu'elle soit en mesure de satisfaire des attentes individuées hétérogènes. En somme, nous adhérons à l'idée qu'un dispositif sociotechnique est entretenu en contexte d'usage par des acteurs qui

y apportent une subjectivité en partie déterminée par leurs habiletés sociales et techniques. Ces habiletés doivent être mises en perspective avec la trajectoire biographique des individus afin de comprendre les différentes variables structurelles (âge, profession, formation, mais aussi contexte de socialisation aux TIC) pouvant orienter leurs rapports à la technique et ce faisant le sens donné aux usages. Les intentions des usagers, les publics auxquels ils s'adressent ainsi que l'imaginaire qu'ils construisent autour du dispositif, notamment, sont autant de dimensions à prendre en compte.

### **Analyser la communication sur les RSP ; une analyse de l'appropriation et de ses facteurs sociotechniques**

Bernie Hogan et Barry Wellman ont développé certaines thèses touchant à la problématique de l'usage des RSN. Plus précisément, ils ont adapté la notion d'affordance aux propriétés particulières des nouveaux médias de l'internet. Ils mobilisent la notion d'« affordance sociale » (Wellman *et al.*, 2003), afin de désigner les attributs des profils et autres informations pouvant renseigner l'utilisateur d'un RSN sur son contexte relationnel. Ils définissent ainsi les affordances sociales comme des « *indices à propos du monde social [guidant] notre action ainsi que nos mouvements* » :

Facebook, Twitter, LinkedIn et d'autres sont réellement des ensembles d'affordances sociales, fournissant des indices tels que les « *twitts* », les « *J'aime* », « *devenir ami* » et « *amis d'amis* », tous donnent des indices actionnables au sujet de leurs mondes sociaux (Hogan et Wellman, 2012, 54).

Deux lectures peuvent être adoptées afin d'approcher ces « affordances sociales ». La première est empruntée à Bernard Conein, la seconde s'inspire de l'approche de Francis Chateauraynaud. Selon Conein, les différents artefacts – « *ustensiles, équipements, textes, symboles, ordinateurs* » – agissent comme « *aides cognitives externes* » (Conein, 2004, 59). L'artefact est vu comme un support, qui devient une aide au moment où il permet à un agent de bénéficier d'une forme d'économie attentionnelle. Or, le RSP ne fait pas qu'offrir des prises aux utilisateurs, utiles en cas de délégation réussie et sans conséquences dans le cas contraire. Les « affordances

sociales » imposent également une certaine manière d'agir tout en autorisant une appropriation basée sur des habiletés et représentations individuelles. En ce sens, elles n'agissent pas seulement en tant que *supports*, offerts, disponibles et peu contraignant, au service de la cognition d'agents humains. Elles constituent également ce que Chateauraynaud qualifie de « prises » (Chateauraynaud, 2006, 9). Ces « prises » imposent certains modes de préhension, de même qu'un cadre d'interprétation qui n'aident pas seulement à la perception de l'environnement, mais aussi à la définition des rôles sociaux ainsi qu'à l'attribution d'un sens social à l'action.

L'enquête par observation en ligne de mille profils d'utilisateurs de Viadéo révèle que ces derniers tendent à réinvestir des éléments propres à leurs parcours socioprofessionnels lorsqu'ils sont amenés à formaliser leur identité professionnelle. Au-delà de spécifier une profession, cette démarche joue le rôle de marqueur social rendant leur présence sur le site cohérent avec leur environnement quotidien. En effet, selon les formations suivies et les métiers envisagés, les acteurs ne valoriseront pas les mêmes dimensions de leur identité professionnelle numérique, notamment lors de la formalisation de leur statut professionnel. Quand les usagers inscrits dans des formations et professions liées à la communication, au management ou au marketing valorisent leurs champs de compétences et leur activité professionnelle, ceux issus des formations des Grandes Écoles et des Écoles d'Ingénieurs tendent à mettre en avant l'étiquette institutionnelle de leurs institutions respectives. Erwan, diplômé d'une École de Commerce, explicite cette observation en contexte d'entretien. Ainsi avance-t-il qu'il a :

[...] fait une École de Commerce pour deux raisons : le droit de mettre le nom de l'école de commerce sur mon CV, et son réseau [*d'anciens étudiants*]. Je suis intimement convaincu que ce que j'ai appris en École de Commerce j'aurais pu l'apprendre à la fac.

Erwan poursuit en soulignant que l'enjeu d'une telle institution est « [...] *le droit d'inscrire une École de Commerce réputée et prestigieuse sur son CV [...] et la possibilité de bénéficier d'un réseau d'anciens* ».

Pour intéressantes que soient ces deux lectures, elles nous paraissent limitées en ceci qu'elles ignorent certaines propriétés de la communication sur les RSP. En effet, le dispositif requiert une



certaine mise en forme de l'information, ce qui permet notamment de disposer d'un socle de références et de codes partagés avec les autres utilisateurs. En ce sens, lorsqu'une relation est « activée techniquement » mais pas « socialement », les RSP suffisent à fournir un cadre au lien médiatisé. En revanche, il nous semble que ces prises offertes aux utilisateurs peuvent se dérober dès lors qu'entre deux inconnus la relation passe de « contact au cas où » à « contact utile ». Ainsi, s'il existe des affordances sociales exploitées par les utilisateurs afin d'interagir avec leurs interlocuteurs, ces dernières ne sont porteuses de sens qu'à une échelle locale. Il y a en effet équivocité du sens rattaché à ces prises, perçues différemment par les utilisateurs. Dès que ces derniers ont à communiquer un message plus élaboré que l'invitation à entrer en contact, la capacité de l'outil à déterminer à lui seul le cadre de l'interaction est compromise, notamment car la communication échappe à la mise en forme univoque. Les utilisateurs en viennent, selon nous, à mobiliser différents cadres indépendants des RSP : des cadres techniques pluriels (usage de la messagerie électronique, du téléphone et, dans certains cas, des groupes thématiques propres aux RSP) permettant de communiquer de manière intelligible ; mais aussi des cadres sociaux qui viennent définir la manière de se présenter, le vocabulaire à employer et les normes professionnelles devant être respectées. Dès lors, si l'interaction reste au moins partiellement confinée dans l'espace du RSP, elle échappe désormais à l'univocité des paramètres imposés par les concepteurs. En somme, cette « activation sociale » va supposer que l'utilisateur « active » son expérience, sa réflexivité et un registre de discours adéquat. Finalement, si certaines pratiques de communication retrouvées sur les RSP peuvent être approchées par l'analyse des affordances, une étude plus globale de cet artefact nécessite que soit adoptée une approche centrée sur le parcours de l'individu, ainsi que sur le rôle qu'occupe le média concerné à l'échelle de ses relations. L'étude des pratiques de mise en relation et de communication sur les RSP nécessite d'appliquer plus d'une grille de lecture. Si l'analyse de l'affordance sociale permet d'interroger l'appropriation et la mobilisation des relations, elle reste toutefois ancrée dans une phase liminaire de la relation interpersonnelle. Selon nous, ce qui se passe au moment où émergent une intersubjectivité et des catégories d'entendement communes, impose à l'observateur attentif de mobiliser une autre lecture.

### **Le RSP est subjectif et « symbolique »**

Si la diffusion des TIC concerne aujourd'hui une large partie de la population (Gombault, 2011), une « fracture numérique » persiste tant au niveau de l'équipement en informatique qu'à celui des modes d'appropriation et d'usages (Granjon, Lelong et Metzger, 2009). Cette différenciation concerne certes l'accès aux outils. Elle renvoie aussi au contexte de socialisation aux TIC et, ce faisant, aux habiletés développées par les publics et aux sens qu'ils donneront à leurs usages. Ainsi, Hélène Bourdeloie souligne l'hétérogénéité des formes de compétences mobilisées lors des usages des dispositifs. Celles-ci ne renvoient pas aux mêmes niveaux d'habiletés, qu'on les considère dans leurs perspectives techniques ou sociales. L'auteur précise que :

Alors que les jeunes sont de plus en plus éduqués aux médias et que certaines filières consacrent une partie de leur enseignement à la culture informationnelle, les jeunes usagers du web, perçus à tort comme des experts avertis, souffrent cruellement d'un déficit de culture numérique – entendue dans le sens d'une compréhension de ses spécificités –, et de culture informationnelle (Bourdeloie, 2012, 24).

Ce qui ressort de ces travaux est notamment la différenciation nécessaire entre les habiletés techniques et sociales. Même si, selon le milieu d'origine, les probabilités d'être équipées en informatique connectée varient significativement, il n'est pas pertinent de réduire l'appropriation à un effet de contexte de socialisation aux médias. En effet :

Deux faits importants sont à relever quand on s'intéresse à l'appropriation de ces dispositifs. D'une part, on ne peut indexer le degré de compétence manipulatoire sur le degré de capital culturel individuel et d'autre part, les compétences opérationnelles et informationnelles s'avèrent secondaires dans l'appropriation de ces dispositifs dans le sens où elles sont précédées des ressources en capitaux qui déterminent, à tout le moins en partie, le rapport à ces dispositifs (Bourdeloie, 2012, 24).

L'enquête révèle que les usagers ne valoriseront ni ne formaliseront les mêmes rapports à l'outil, inscrivant leurs usages

dans le cadre de pratiques sociales détachées des TIC et renvoyant à leurs groupes de référence sans affirmer une position subjective. Cependant, peut-on tout de même dire que se situer par rapport à son groupe de référence est déjà une forme de subjectivité ? En effet, au-delà de la confirmation de normes sociales structurant l'identité de l'individu, il s'agit aussi d'inscrire ses propres usages dans un processus de reconnaissance sociale (Honneth, 2000). L'enquête par entretiens auprès d'usagers des RSP révèle une ambivalence dans l'approche des dispositifs. Bien qu'ils confirment les prescriptions émanant de structures perçues comme légitimes (formations, acteurs du marché du travail...), les acteurs n'en rendent pas toujours compte de la même manière. Ainsi, au-delà des compétences techniques, très disparates, les modes d'appropriation des dispositifs sociotechniques répondraient à des injonctions sociales, par lesquelles les individus se conformeraient aux pratiques socioculturelles des cercles sociaux qu'ils investissent. Les habiletés développées n'appelleraient pas toujours une approche techniciste de l'outil et comporteraient une dimension largement symbolique. En effet, il apparaît qu'être présent sur un RSP ne signifie pas qu'il y ait un usage assidu, notamment lorsque l'inscription fait suite à une injonction plus ou moins explicite (le plus étant lorsque l'injonction émane d'une structure officielle de formation – Pôle Emploi, Université – et le moins étant le poids du groupe de référence). Néanmoins, même si le point de départ est la confirmation de normes sociales, cela n'abroge pas la possibilité que les individus aient un regard singulier sur le dispositif *a posteriori* de leur inscription. Par ailleurs, leur approche de l'outil peut, certes, être conforme aux prescriptions d'usages ; le sens qu'ils lui donnent peut en être éloigné. C'est le cas de l'un des utilisateurs que nous avons rencontré, Clément (diplômé d'une formation en Communication) qui s'est inscrit suite aux nombreuses sollicitations de son groupe de pairs (« *J'ai reçu une invitation, deux invitations, trois invitations... un moment j'ai dit, 'bon, ok, je vais le faire' »*) : bien qu'il présente un profil où tous champs du dispositif sont renseignés, il déclare avoir supprimé toute notification émanant du site et souligne qu'il ne visite que très rarement son compte.

## Conclusion

Autant pour l'utilisateur que pour le chercheur, les RSP sont des outils difficiles à appréhender. Nous pouvons tout de même poser quelques observations. Ainsi, selon nous, les usages ne se réduisent pas à une gestion stratégique des relations sociales. Par ailleurs, nous doutons qu'une analyse des affordances de l'outil soit suffisante si l'on souhaite comprendre comment se structurent les relations et les processus de communication. En revanche, en tant qu'instrument d'analyse des pratiques relationnelles et communicationnelles, une analyse pragmatiste des affordances trouve une légitimité accrue lorsqu'elle prend place dans un questionnement critique, où l'usage d'un RSP-Artefact est compris comme un construit symbolique, subjectif, en partie déterminé par l'histoire personnelle de l'individu.

Ainsi, nous avons d'abord taché de considérer les RSP comme des outils médiatisant une forme de relation, en précisant d'abord leur caractère ambigu puis en mettant en avant la dimension normative des interactions sur ces dispositifs. En effet, il est apparu que ces derniers ne peuvent pas être réduits aux prescriptions d'usages. Aussi, pour comprendre le rôle symbolique des RSP, il semble pertinent de se concentrer sur les normes sociales sous-jacentes à leurs conceptions tant ces dernières contribuent à structurer le regard que les individus portent sur ces dispositifs.

Il apparaît que les RSP ont largement une dimension cognitive. Ce sont bien des outils sociaux, co-construits par des acteurs aux statuts hétérogènes et mus d'intentions parfois contradictoires. Les concepteurs se fondent sur un modèle économique afin que le dispositif soit rentable. Pour ce faire, ils s'appuient sur des pratiques socioculturelles solidement ancrées dans un imaginaire collectif, donnant lieu à des discours d'accompagnements formalisant des prescriptions cohérentes avec celles-ci. Par ailleurs, les prescriptions d'usages peuvent être formalisées de différentes manières selon leurs contextes d'énonciation. En effet, la profession, la formation ou encore l'institution où sont formulés ces discours ne renvoient pas toutes aux mêmes enjeux socioéconomiques. Enfin, selon les trajectoires biographiques des acteurs, leur apprentissage des dispositifs ne sera pas identique ; leurs habiletés ne seront donc pas les mêmes. Selon nous, il est donc nécessaire de problématiser la relation entre ces différentes dimensions si l'on souhaite comprendre comment le *sens* d'un usage émerge en contexte, au cours de l'appropriation de l'outil

de communication, dans le cadre de pratiques de communication forcément limitées par un médium qui ne peut fournir de normes d'interaction valables universellement, adaptées à toutes les cultures professionnelles.

JULIEN MÉSANGEAU  
*GERIICO – Université Lille 3*  
ARNAUD POVÉDA  
*CARISM – Paris 2*  
*GERIICO – Université Lille 3*

## BIBLIOGRAPHIE

- Bourdeloie H.**, (2012), *L'appropriation des dispositifs d'écriture numérique : translittératie et capitaux culturel et social*, in *Études de communication*, n° 38, pp. 23-36.
- Boyd D. et Ellison N.**, (2007), *Social network sites: Definition, history, and scholarship*, in *Journal of Computer-Mediated Communication*, n° 13, pp. 210-230.
- Chateauraynaud F.**, (2006), *Les asymétries de prises. Des formes de pouvoir dans un monde en réseaux*, [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/11/16/74/PDF/Les\\_asymetries\\_de\\_prises2006.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/11/16/74/PDF/Les_asymetries_de_prises2006.pdf), date de la dernière visite : 30 juin 2013.
- Concin B.**, (2004), *Cognition distribuée, groupe social et technologie cognitive*, in *Réseaux*, n° 124, pp. 53-79.
- Denis J. et Licoppe C.**, (2006), *La coprésence équipée : usages de la messagerie instantanée en entreprise*, in Bidet A., Borzeix A., Pillon T., Rot G. et Vatin F. (dirs.), *Sociologie du travail et activité*, Toulouse, Octares, pp. 47-65.
- Ellison N., Steinfield C. et Lampe C.**, (2011), *Connection strategies: Social capital implications of Facebook-enabled communication practices*, in *New Media and Society*, n° 13, <http://nms.sagepub.com/content/13/6/873>, date de la dernière consultation : 9 avril 2013.
- Fornel de M.**, (1994), *Le cadre interactionnel de l'échange visiophonique*, in *Réseaux*, n° 64, pp. 107-132.
- Goffman E.**, (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public*, Paris, Les éditions de minuit, 376 p.
- Granjon F., Lelong B. et Metzger J.-L.**, (2009), *Inégalités numériques. Clivages sociaux et modes d'appropriation des TIC*, Paris, Lavoisier, Hermès, 254 p.
- Haythornthwaite C.**, (2002), *Strong, weak, and latent ties and the impact of new media*, in *The Information Society*, 18 (5), pp. 385-401.
- Honneth A.**, (2000), *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Le Cerf, 233 p.
- Mallard A. et Ville-Eber S.**, (2008), « *Je vous laisse ma carte de visite* ». *Analyse d'un artefact relationnel*, in *Sciences de la Société*, n° 73, pp. 123-144.
- Paveau A.-M.**, (2012), *Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition*, in *Synergies*, n° 9, pp. 53-65.
- Quinton P.**, (2007), *L'artefact : un objet du faire*, in *Colloque MEOTIC*, Echirolles, 7 et 8 mars 2007, [http://w3.u-grenoble3.fr/les\\_enjeux/2007-meotic/Quinton/](http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2007-meotic/Quinton/), date de la dernière consultation : 9 avril 2013.
- Wellman B. et Hogan B.**, (2012), *The Immanent Internet Redux*, in Cheong P., Fischer-Nielsen P., Gelfgren S. et Ess C., (2012), *Digital Religion, Social Media and Culture: Perspectives, Practices and Futures*, Bern, Peter Lang, pp. 43-62.
- Wellman B. et al.**, (2003), *The social Affordances of the Internet for Networked Individualism*, in *Journal of Computer Mediated Communication*, volume 8, n° 3. <http://jcmc.indiana.edu/vol8/issue3/wellman.html>, date de la dernière consultation : 9 avril 2013.